

// JEANNE SIMONE //

CRÉATION DANS ET POUR L'ESPACE PUBLIC - 2025

Animal travail DOSSIER ARTISTIQUE



Raconter
des histoires,
inventer
des histoires,
faire
des histoires
aussi :
poser problème, rendre
plus difficiles
les gestes saccageurs.

Marielle Macé
Nos cabanes
Éditions Verdier, 2019

// SOMMAIRE //

CHEMINEMENT VERS LA PROCHAINE CRÉATION

ANCRAGES

PRÉALABLES

NOS DEUX ÉCRITURES

Extrait du texte en cours de création (Antoine Mouton)

page 03

page 03

page 04

page 05

page 06

LA CRÉATION A VENIR

UN POÈME

DES VOIX

LES VOIX D'UNE *MISSION LOCALE*

LA RADIO

QUEL LIEU DANS LA VILLE ?

LES CORPS

LES GENS

page 07

page 08

page 08

page 09

page 09

page 10

page 11

page 14

LES ACTIVITES RHIZOMIQUES

Extrait du texte en cours de création (Antoine Mouton)

LE CALENDRIER DE TRAVAIL

LES SOUTIENS

Contacts

page 18

page 23

Page 24

Page 26

Page 27



JEANNE SIMONE - Mademoiselle - Crédits @ Florian Houdelot

// CHEMINEMENT //

((ANCRAGES))

Au sein de Jeanne Simone, je crée des spectacles qui font la part belle aux mauvaises herbes, je chéris le jaillissement, j'appose le solaire et profite de l'éblouissement pour glisser d'autres possibles au travers de nos espaces quotidiens et nous redonner du souffle.

Je m'attelle à arroser joyeusement mais sûrement la **contestation dans les failles**, en désaxant corps, sons et mots vers d'autres irrégulières structurations horizontales.

C'est dans une **relation tenue aux lieux de nos quotidiens**, dans ce qu'ils proposent / suggèrent / imposent aux corps et prédéterminent de nos relations, que se trame une part essentielle de la dramaturgie des spectacles.

J'y tisse des écritures de corps, de sons, de mots, portées par des individus comme nous toutes et tous singulier.es qui s'autorisent la danse pour (nous) dire au monde.

Je tente de raviver notre attention aux unes et aux autres, habitant.es de ces tissus quotidiens.

L'essentiel des spectacles est dédié à l'espace public, parce que c'est là que s'éprouvent **corps et corps social**, qu'ils portent un gilet jaune, alertent sur l'accaparement de l'eau, de l'air laissé respirable ou du temps octroyé à vivre pendant et après la vie dite active.

C'est bien dans cet espace public que se rencontrent, s'articulent et se frictionnent les gens, les points de vue et les mondes, que se brandissent de puissantes et tumultueuses aspirations qui cherchent à se comprendre elles-mêmes, qui me touchent et m'émeuvent.

C'est là que les unes et les autres tentent de **se (re)saisir vivant.es**, actant.es, en appui contre l'expérience atone et stérile d'être le maillon d'un système statique (qui ne se pense plus qu'économique et indestructible).

((PRÉALABLES))

Un jour de 2021, j'ai lu **Chômage monstre** d'Antoine Mouton.

Éditions La Contre Allée, 2020

Je me suis sentie en grande proximité avec cette écriture. Avec le sujet autant que le style littéraire, déglingué et ténu, qui s'attache à amener le lecteur vers une solution poétique au problème posé, bien ancré dans le réel.

Les mots d'Antoine ont **la charge militante et subversive du poème**. Ils accusent le coup de l'absurde qui n'en finit pas d'attaquer nos vies anonymes (on survit comme on peut).

Nos démarches se rejoignent dans une attention aux situations qui entravent les élans vitaux, dans le désir de mettre en relief ce qui enclave.
Nous choisissons de détremper le réel dans une poésie qui promet le fragile et le bancal à leur juste endroit : lumineux.

Nous nous sommes vite rencontrés et l'envie de creuser ensemble s'est imposée.



JEANNE SIMONE - Résidence - Animal travail - Crédits @ Jeanne Simone

((NOS DEUX ECRITURES))

Entre décembre 2022 et juin 2023 *, nous avons testé ce qui pouvait naître de nos deux écritures réunies, nous les avons trempées dans des lieux singuliers, des ZAC, des parkings, des lisières de ville.

Nous avons observé ce que ça transforme de nos manières de faire et ce que ça engage de nouveau pour chacun de nous.

Je glissais jusqu'ici le corps et la danse dans les interstices des lieux, des rues, des places, pour en surligner les codes et leur faire d'autres suggestions.

J'ai découvert là que les poèmes d'Antoine sont plein de lieux, et qu'à les écouter il est difficile de s'attacher à ceux du réel, que le regard perd en attention et se laisse distraire par le flux des mots et les images mentales qu'il ouvre.

Tricoter avec les mots d'Antoine déplace ma manière d'attacher la danse au réel et au contexte.

De son côté, Antoine m'a petit à petit proposé des textes plus ouverts, plus aérés, qui me laissent la place d'ajouter des gens, des visages, du corps, d'ajouter des suspensions, d'ajourner.

Nous nous sommes aussi accordés sur la question du Travail comme sujet, comme "en commun" dans l'espace public qui occupe et préoccupe, qu'on en ait, le perde, le cherche ou s'y prépare...

// Antoine Mouton //

De ce que le travail fabrique en nous, de l'histoire qu'il nous conte, du temps qu'il crée ou qu'il défait.

J'aimerais **observer le travail comme s'il s'agissait d'un animal qui traverse la route en pleine nuit**, lentement, sans craindre de se faire écraser. Quels mondes, quels rapports au monde, quels temps anciens il porte avec lui, sur son corps, dans le vocabulaire qui lui est propre.

Les mots du travail, ses rêves, ce dont il se nourrit - et nous qui vivons en le côtoyant ou en l'imaginant, sans vraiment être en mesure de le décrire.

Alors nous parlerions de cette bête étrange, et aussi de l'argent, par extension, de cette grande fiction dans laquelle nous sommes pris-es, avec laquelle nous nous débattons plus ou moins bien, et qui nous fait toujours souffrir.

Que fait un corps qui ne travaille plus ?

Comment on parle de l'argent, et que peut dire l'argent de nous ?

Où voit-on le travail dans l'espace public ?

Voici quelques premières questions, premières pistes à suivre, à la recherche de l'animal-poème.

* Lors du Labo ETC Espaces-Textes-Corps, coproduit et accueilli par le CNAREP Éclat à Aurillac et par le TCC, Théâtre de Clamart et Châtillon



**Extrait du texte
en cours de création**

Antoine Mouton

J'ai perdu mon travail.
J'ai bien cherché, je ne le retrouve
plus.
J'en avais un mais je ne sais plus où
je l'ai mis.

Comme si le seul véritable travail
était celui de disparaître.

Employé pour se perdre.

Et qu'est-ce qu'ils ont ouvert, les
ouvriers ?

Faire efface.
Fabriquer dissipe.
Obéir dissout.
(Se soumettre distrait de soi.
S'appartenir ? Pourquoi ?)

Et puis de toute façon
les sentiments vont s'épaissir.

// LA CRÉATION A VENIR //

La recherche et l'expérimentation de cette future pièce ont débuté en **octobre 2023**.
Et nous tendons vers des premières représentations en **juin 2025**.

Il s'agit d'une **pièce chorégraphique, sonore et textuelle**.

Elle réunit 5 danseur.euses performeur.euses,
une artiste sonore,
des radios,
le poème d'Antoine Mouton,
un chant choral et sa touche de lyrisme,
un lieu de nos quotidiens.

J'imagine une pièce de contact et de frottement
entre un poème qui gratte la question du travail,
des radios qui se font l'écho du monde,
cinq interprètes qui opèrent une mue
et dessinent physiquement d'autres manières de se lier,
de se soutenir et de prendre soin.



JEANNE SIMONE - Résidence - Animal travail - Crédits @ Jeanne Simone

On peut avoir tout aussi peur, aujourd'hui, de trouver du travail que de ne pas en trouver.
Marielle Macé - Nos cabanes

((UN POÈME))

Le poème qu'Antoine imagine petit à petit me propose une structure très ouverte.

Je pourrai l'aérer beaucoup, le mettre en pause, l'oublier, le faire résonner.

Souvent, l'écriture d'Antoine reprend, s'acharne, bégaye. Il avance à sa façon, biscornue et tenace, vers sans doute un territoire d'Après.

Ce sera plutôt un amas de mots qu'une construction de solutions en dur. Un abri qui reste ouvert aux vents.

Il s'écoulera au travers du temps de la pièce.

Rythme persistant mais aéré, qui ne définit pas l'action, qui se juxtapose aux corps dansants, aux présences.

Qui s'entend lui-même comme un corps, une danse, un mouvement.



JEANNE SIMONE - Le goudron n'est pas meuble - Crédits @ Jeanne Simone

((DES VOIX))

Tou.tes les interprètes prennent la parole et dansent. Leurs voix parfois disent à l'oreille, ou sont reprises peut-être bien par des micros tapis dans le lieu même. Elles sont parfois a capella et proches, parfois chaudes, lointaines, entourantes et amplifiées.

On entend aussi d'autres voix, dont certaines enregistrées lors d'une résidence au sein de la Mission locale de Libourne, via les objets radios avec lesquels joue Anne-Julie Rollet dans son dispositif sonore.

Il y aura un chant choral, que Marie Nachury compose pour nous, et qui sera la touche de lyrisme de la pièce, le moment où l'on quitte le lieu, le sol, le réel, pour davantage d'air.

((LES VOIX D'UNE MISSION LOCALE))

En partenariat avec Le Liburnia, Anne-Julie Rollet, Antoine Mouton et moi-même avons mis en place des sessions de résidences pour formaliser notre approche et nos intentions, puis nous immerger au sein de la *Mission locale du Libournais*.

Nous y rencontrons des femmes et des hommes qui y sont en poste, ainsi que les jeunes qui s'y rendent pour trouver leur place dans le monde du travail.

Pour les écouter, les questionner, les enregistrer. Interroger leurs perceptions du travail, de leur travail, de la recherche de travail...

Possiblement, ces voix ne seront entendues que par l'intermédiaire de radios faisant partie du dispositif sonore utilisé par Anne-Julie Rollet.

Possiblement, aussi, elles se mêleront aux ondes radiophoniques du moment présent.

Elles répondront au poème autant qu'elles apporteront d'autres timbres, d'autres humeurs, d'autres réalités, d'autres contextes, d'autres espaces et d'autres temporalités.

((LA RADIO))

Anne-Julie Rollet s'intéresse particulièrement aux sonorités radiophoniques et à la voix des autres qu'elle explore et manipule, entre autres, à l'aide d'un émetteur et de plusieurs postes radios aux couleurs sonores hétérogènes.

Ici, il s'agirait de jouer entre la réalité sonore du lieu, ces voix enregistrées dans la *Mission locale* et les voix en direct des interprètes, reprises parfois par son système sonore pour jouer des textures.

Les radios qu'elle utilise sont aussi de potentielles sources de direct avec le monde, de jeux d'ondes et autres sonorités.

Anne-Julie Rollet jouera en alternance cette pièce avec l'artiste sonore Émilie Mousset.



JEANNE SIMONE - Mademoiselle - Crédits @ Florian Houdelot

((QUEL LIEU DANS LA VILLE ?))

Il sera comme toujours primordial, mais sa spécificité n'est pas encore établie et demande des essais lors des résidences.

Il s'agit possiblement d'accéder à une **face B** de la ville, idéalement à proximité d'une entrée du personnel de grande enseigne (en plein cœur de ville ou en zone commerciale).

L'entrée du personnel pourrait être le cadre et le sujet des actions que probablement nous ne jouerons pas, tant elles sont induites.

C'est un lieu d'où l'on entend les bruits du monde, de la ville et qui permet d'imaginer celles et ceux du dedans, celles et ceux qui travaillent.

Mais inscrire cette pièce **en plein cœur** de cité a aussi beaucoup de sens.

Tisser cette pièce avec une place publique ferait écho au commun de la question soulevée, et permettrait de superposer les différentes strates poétiques à la trame quotidienne.

A suivre donc...

((LES CORPS))

Chez Jeanne Simone, **le geste est simple, il fait et défait, il assume sa tâche**, tout en se teintant de différentes couleurs d'affect.

Nous sommes dans une danse du quotidien, un réel décalé, augmenté, diffracté, mais qui toujours respire et demeure.

Parce que cette pièce n'a pas de morale, qu'elle n'offre pas de solutions à un "problème", je l'imagine particulièrement corporelle, spatiale et temporelle. Ici, la proposition s'ancrera dans la trame sociale et politique grâce aux images mentales ouvertes par les deux natures textuelles.

Avec le corps, il est possible d'aller autrement, de s'autoriser une plongée progressive et tenace dans le mouvement, pour amener une parallèle au propos.

J'ancre la pensée du corps ici dans la figure du fatigué, de l'épuisé, ainsi nommée par l'ethnographe Romain Huët.

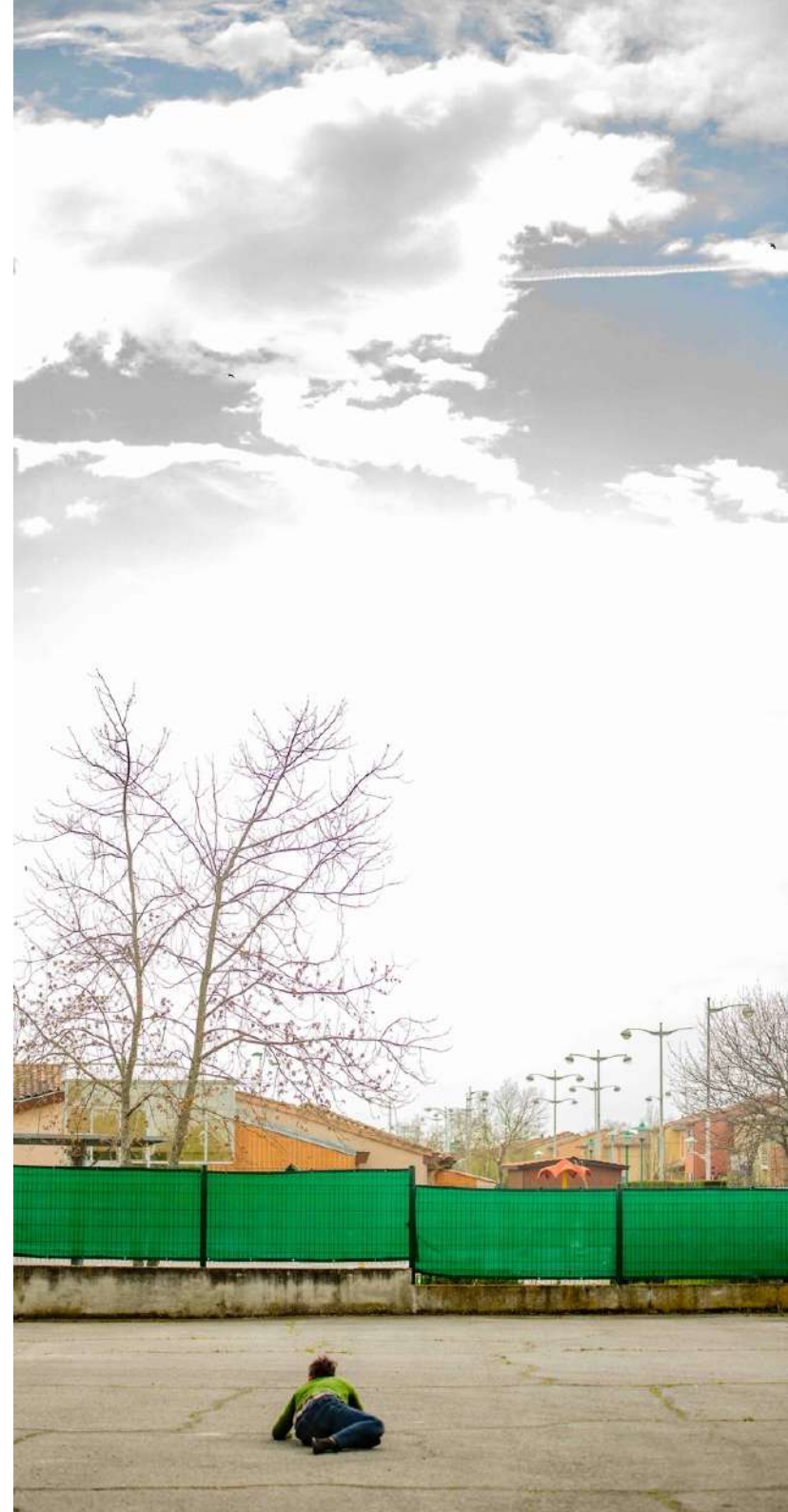
Parce que cet épuisement résonne en moi, parce qu'il me semble le déceler autour de moi, parce qu'il me semble que nous tentons plus ou moins de relever ces épuisé.es que nous sommes collectivement, de les accrocher ici et là, pour "que ça tienne, que ça continue", à coup de "bon courage" désormais usuel, comme si subir ne se remettait plus en question.

(...) L'attention à la figure de l'épuisé (...) est une façon de dégager des pistes éthiques en donnant à voir d'autres modes d'être et d'autres considérations sur les manières d'être homme.

L'épuisé, par sa présence défaite au monde, impose un écart pour ceux qui veulent bien porter attention aux plaintes qu'ils énoncent : un écart actif qui, si on les prenait aux mots, renverserait le monde. Il ne faut pas y voir une contestation homogène et partout partagée de la vie, mais plutôt une dispersion de la contestation : on a là le lieu d'émergence de la multitude dans la vie ordinaire. De là provient le sentiment que ces voix défaites font vibrer le futur.

Romain Huët

De si violentes fatigues. Les devenirs politiques de l'épuisement quotidien
Presses Universitaires de France, Paris, 2021



A mesure que les mots sont dits et creusent le sujet, par le réel de *France Travail*, par la poésie et l'absurde d'Antoine, j'envisage une mise en espace assez formelle où apparaît **une tentative de transformation.**

Tout se passerait à même les corps, qui finalement cèdent à la gravité, puis s'aident entre eux, qui **font et fabriquent des situations où chacun.e quitte ses propres appuis pour en célébrer d'autres, collectifs.**

Huddle @ Simone Forti. (1961) 1969. Photo. Peter Moore

J'imagine des corps qui changent de texture et se re-densifient, une danse qui ne soit que suite de situations de prendre et perte d'appui, de déportement.

J'imagine des gens qui construisent et défont sans cesse des articulations de corps, qu'ils et elles s'appliquent à trouver dans le toucher, dans la gravité, l'appui fondamental, basique, profond, autorisant.

Au travers de porter / être porté, poids / contre-poids, du sentir, du lâcher, **les corps se dessinent autres et autrement par l'éprouvé.**

Ils excentrent leur gravité et se proposent de nouvelles fonctionnalités, de nouvelles finalités.

Ils font rentrer dans leur vocabulaire commun **d'autres manières de se lier, de se toucher, de se tenir**, qui ne soient plus tout à fait celles de nos vécus, qui ne servent plus à réaliser autre chose que ce qu'elles sont : des attentions et des tensions.

Nous reprendrons des fondamentaux du **Contact improvisation**, nous penserons au **pogo** et reviendrons sur le **Huddle** * de Simone Forti.

Nous tenterons de conserver leurs puissances collectives, de ne pas les rendre spectaculaires, de s'en tenir à les éprouver, qu'ils redeviennent des gestes, des usages potentiels, des liens physiques incontestables et tangibles.

Je vais chercher ces ressources et pratiques pour témoigner - par le corps - d'autres manières de penser le commun, le collectif et l'individu.

Pour **p(a)nser le travail dans ce qu'il impacte les chairs, les esprits par les corps.**

** A l'invitation de La Monte Young au printemps 1961, Simone Forti présente « five dance constructions and other things », dont le Huddle. Dans ce chef d'œuvre de l'improvisation basique, un groupe de danseurs se place de façon à former une masse compacte en s'enlaçant. De temps en temps, l'un d'entre eux sort du groupe et grimpe par-dessus la masse de corps. Cette performance qui tourne autant autour de la notion de communauté que de celle plus douloureuse de l'état de corps (imaginez un genou qui entre dans votre dos), met en œuvre ce qu'elle représente : un monument sculptural temporaire au travail collectif.*



Ces pratiques corporelles, artistiques et sociales refusent d'être amoindries par une visée esthétique et spectaculaire. Elles expérimentent aujourd'hui encore d'autres rapports sociaux « (...) à partir du mouvement physique et mental, du fait de **se déplacer dans l'espace et dans le temps en dépit du résultat** et du risque qu'il puisse échouer ou finir par paraître insignifiant.

Un micro-processus expérimental et un raisonnement utopique qui s'ancrent physiquement dans le fait **de reconnaître, de toucher, de prendre sur soi et de transposer au-delà de soi la différence**, ainsi que l'agencement hiérarchique des différences. » *

* Emma Bigé, Francesca Falcone et Alice Godfroy

La perspective de la pomme

Histoire, politiques et pratiques du Contact Improvisation

Presses du Réel, 2022

Des tentatives corporelles à contre-courant d'une efficacité normée sous-tendue dans notre vision du travail en monde capitaliste, mais qui célèbrent la puissance vitalisante du faire ensemble.

Ainsi, du pogo au contact, de l'entraînement corporel à l'action collective, ces usages du corps et leurs modalités de relationner ont à apporter à la question que l'on pose à l'Animal travail, à la rue et au Commun.

Au moins leurs puissantes facultés à **allier concrètement corps et politique**.



Danse Contact Improvisation - Crédits inconnus

((LES GENS))

L'équipe en jeu ici, ce sont six artistes engagé.es dans le processus de création qui joueront à cinq à chaque représentation, pour se garantir qu'en ces temps de diffusion complexe, il nous est possible de réunir l'équipe adéquate à chaque fois. Enjeu d'écriture qui en vaut la peine.

De la même façon, Anne-Julie Rollet crée la partition sonore, qu'elle jouera en alternance avec Émilie Mousset.

C'est **une équipe d'artistes confirmé.es qui creusent des sillons bien spécifiques**, en danse, en jeu, en son, en matière texte. Leur corps saura y plonger, tout en gardant un lien de réciprocité avec les corps spectateurs. Ils et elles ne nous surplomberont pas de leur savoir. Ils et elles seront un peu "nous", là, maintenant. **Des gens qui dansent.**

Laure Terrier est une chorégraphe du *Ici et maintenant*, la contextualisant à la croisée de champs artistiques pluriels, tel que l'espace public, le théâtre, la dramaturgie. Elle s'inscrit en cela au centre de deux grands courants de l'histoire chorégraphique : la danse expressionniste allemande et le courant américain de la Judson Church. (...)

Elle engage dans sa recherche chacun et chacune des performeurs à s'enraciner dans l'instantanéité du geste pour la manifestation de leur humanité. Elle crée des partitions de récits intérieurs mettant au jour les personnes qui dansent, les lieux qu'elles arpentent. (...)

Nous sommes convoqué.es comme spectateur.rices à assister dans l'effraction du réel à une biographie fictionnelle où l'individualité s'exprime dans sa vulnérabilité, dans sa puissance de l'éphémère. Jouer à ne pas jouer.

Le répertoire de la Compagnie JEANNE SIMONE nous donne à lire, à éprouver des Danses de l'inachevé, qui poursuivent leur inexorable trajectoire dans le temps continu.

Sophie Gérard / Productions du vivant (août 2023)

Sophie Gérard est artiste chorégraphique. Elle a collaboré activement avec Régine Chopinot, avant de porter pendant ces 14 dernières années *Format*, ou la création d'un territoire de danse, en Ardèche. Elle accompagne actuellement des artistes et des structures dans leur réflexion (dont Laure Terrier).

Laure TERRIER
chorégraphe

Chorégraphe et danseuse, Laure Terrier n'en finit pas de malaxer les relations entre corps, espaces, lieux et temps, pour jouer de dramaturgies et d'écritures au travers des créations portées par Jeanne Simone.

Elle explore patiemment un rapport au spectacle, à la danse, qui témoignerait des rapports singuliers qui lient l'humain à l'environnement qui l'entoure et le (trans)forme, pour lui offrir d'autres possibles.

Elle a d'abord suivi un cursus littéraire puis s'est formée en BMC avec Lulla Chourlin, Janet Amato, Vera Orlock, Anne Expert et Soma.

Son approche chorégraphique s'est forgée grâce à Julyen Hamilton et L. Chourlin pour la composition instantanée, Patricia Kuypers, Urs Stauffer, Franck Beaubois pour le Contact Improvisation, G. Hoffman Soto pour le Life Art Process d'Anna Halprin, tout en devenant interprète au côté d'Odile Duboc, Laure Bonicel ou Nathalie Pernette.

Elle soutient d'autres compagnies dans leur inscription dans des espaces spécifiques telles que La grosse situation, L'Agence de géographie affective, Le Petit Théâtre de Pain, Cie Action d'espace, La Méandre...

Elle aime transmettre et partager ses questionnements, notamment avec la Fai-Air, l'Atelline, Superstrat ou au sein de Jeanne Simone.

Elle se s'immerge aussi dans les projets d'Opéra Pagai, de l'Ensemble Un ou encore ceux de son complice Mathias Forge, et performe régulièrement dans les réseaux des musiques expérimentales (festivals Densité, Musique Action, MétaMusiques...).

Antoine MOUTON
auteur
et interprète (en alternance)

Né en 1981, Antoine Mouton vit à Paris.

En 2003, après des études anarchiques et variées, il envoie un manuscrit à Richard Morgiève, un auteur qu'il admire et dont l'adresse est dans l'annuaire. Celui-ci le transmet à Olivier Brun, directeur des éditions La Dragonne, qui décide de le publier (2004). Ce sera *Au nord tes parents* pour lequel il reçoit le prix des apprentis et lycéens de la région Paca.

Depuis, il évolue librement entre poésie, conte, récit en prose...

Son premier roman, *Le metteur en scène polonais*, paru chez Christian Bourgois, a été retenu dans la sélection du prix Médicis 2015.

Poser Problème, un recueil de poèmes publié à la Contre-Allée, a reçu le prix CoPo en 2021.

Photographe, animateur d'ateliers d'écriture, notamment pour la Fai-Ar, il est également passionné de théâtre et de cinéma.

Il publie des textes poétiques dans différentes revues.

Bibliographie

2023 *HKZ. Le livre du revenir*, Ypsilon éditeur

2022 *Toto perpendiculaire au monde*, roman, éd. Christian Bourgois

2022 *Les Chevals morts*, éd. La Contre-Allée

2020 *Poser problème*, poèmes et photographies, éd. La Contre-Allée, lauréat de la bourse Gina Chenouard (Sgdl)

2017 *Imitation de la vie*, roman, éd. Christian Bourgois

2017 *Chômage monstre*, poèmes, éd. La Contre-Allée

2015 *Le Metteur en scène polonais*, roman, éd. Christian Bourgois - sélection du Prix Médicis et du Prix de l'Académie

Française ; réédition Points 2017

2011 *Où vont ceux qui s'en vont ?* Poèmes, éd. La Dragonne

2008 *Berthe pour la nuit*, éd. La Dragonne

2004 *Au nord tes parents*, éd. La Dragonne, Prix des Apprentis et Lycéens de la Région PACA

En revues : Trafic, Jef Klak, Muscle, N4721, Gare Maritime, Poezibao, La mer gelée, Hippocampe, Pain au chocolat, Phoenix, Bacchanales, La moitié du fourbi, Triages, Fracas, realpoetik, Phoenix, Anthologie du Printemps des Poètes au Castor Astral.

Céline KERREC

interprète (en alternance)

Artiste chorégraphique très fortement impliquée chez Jeanne Simone depuis 2013. Elle est partie prenante et interprète de *Nous sommes, Gomme, À l'envers de l'endroit, Sensibles quartiers* et *Ce qui s'appelle encore peau*.

Grande pédagogue et attentive à la danse dans tous ses états, elle assure et réfléchit au sein de la compagnie une grande part des activités de transmission.

Danseuse, enseignante, arpenteuse de paysages, ses appétences artistiques et pédagogiques s'orientent vers l'improvisation en tant que pratique quotidienne et spectaculaire.

Dans son approche du mouvement, elle puise dans sa pratique du contact-improvisation, dans ses balades buissonnières en ville, en campagne, en bord de mer au contact des gens, des humeurs, des espaces, des lieux et également dans ses échanges auprès des jeunes enfants et des personnes valides autrement.

Sarah GRANDJEAN

interprète (en alternance)

Danseuse, chercheuse et chorégraphe au service de l'absurde et de l'animalité. Située entre Metz et Bruxelles, le nomadisme et le collectif font partie intégrante du chemin qu'elle tisse.

Son travail prend ancrage depuis une présence sensible aux espaces pour donner lieu à des actions concrètes.

Après un master en sociologie, arts et cultures et une formation en danse contemporaine au Conservatoire de Metz, elle étudie la chorégraphie et la sculpture à l'Institut Supérieur des Arts Chorégraphiques - Beaux-Arts de Bruxelles.

Depuis une dizaine d'années, elle reçoit l'enseignement de la danse butô avec Gyohei Zaitzu, Imre Thormann et Camille Mutel. Elle plonge dans le travail du clown et se forme actuellement à la fasciathérapie en lien avec le mouvement dansé.

Elle danse pour Maité Alvarez, Aurélie Gandit de la cie Callicarpa, Claire Hurpeau de la cie Muutos et intervient pour la Straeto Company (clowns en EHPAD, hôpitaux, rue). Avec son alliée Nathalie Bonafé, elle fonde *demeure drue* - au sein de laquelle elle œuvre pour une écologie du mouvement par la création de performances et de laboratoires.

Galaad LE GOASTER

interprète (en alternance)

Co-responsable artistique des Assemblées Mobiles, il initie des processus artistiques et des dynamiques de recherche autour des enjeux poétiques et politiques du corps en mouvement. Ses champs d'exploration privilégiés sont l'improvisation, l'espace, le temps et la dramaturgie, la pratique de la voix parlée et chantée...

Il a également travaillé en tant qu'interprète ou collaborateur avec Julyen Hamilton Company, Le Grand Jeu / Louis Ziegler & 01 Studio / Cécile Huet, IM Company / Ivana Müller, La Brèche / Aurélie Gandit, Un château en Espagne / Céline Schnepf, Les Patries Imaginaires / Perrine Maurin, LouseInMore / Robin Decourcy, Lola Gatt / Gaël Sesboué, Tout va bien / Virginie Marouzé, Le coin qui tourne / Céline Bernhard, Hors Champ / Olga Mesa, Brouniak / Sébastien Coste, Pièces détachées / Caroline Grosjean, RB / Jérôme Bel...

Il est aussi chanteur et parolier au sein de *Wunderklub* et du projet *DON'TASK*, et critique de cinéma. Il a organisé plusieurs festivals autour de la performance et de l'improvisation, et intervient régulièrement auprès de publics divers (enfants, personnes en situation de handicap, professionnels du spectacle vivant, etc.).

Brieuc LE GUERN

interprète (en alternance)

Artiste brestois qui a la bougeotte, attiré par l'océan, la terre et le bitume. Il plonge, bêche, caresse.

À la suite de ses études dans les domaines agricoles et maritimes, il se tourne vers le spectacle vivant, en se formant au conservatoire de Quimper et à l'école d'art dramatique l'Éponyme à Paris.

Plusieurs expériences d'art de rue avec la compagnie Caribou et Moveo, le festival d'Aurillac, lui ouvrent une sensibilité à un jeu proche et au contact.

Il approfondit les techniques de clowns et de burlesque avec Nathalie Tarlet - *Vis Comica* et Tom Ross - *Wurr Wurre*, la danse, avec Michaela Meschke, Olivier Dubois, Marie-Laure Caradec...

Dans la pointe bretonne, il rencontre Benoît Plouzen et Belén Cubilla, Charlie Windelschmidt et Dérézo, Ronan Le Fur, Jennifer Dubreuil et CAD Plateforme entre autres pour faire des petites et des grandes formes dehors et dedans et même à côté.

Avec Anouk Edmont, il fonde *La Stridente* : comment tu bouges avec la parole, comment tu parles avec un corps qui danse ? Ils cherchent aussi à mettre du spectacle sur la radio, de la radio dans le spectacle, en travers, en dedans, en passant par, n'en savent pas encore grand-chose mais cherchent.

Lou PENNETIER

interprète (en alternance)

Lou crée, pratique, apprend, explore, à travers la danse et le mouvement, le théâtre et la poésie, l'écriture. Elle recherche à partir de l'improvisation, avec son environnement, les êtres vivants présents et la conscience anatomique du corps.

Entre 2013 et 2019, elle se forme au conservatoire de théâtre de Limoges et joue une pièce de Laurent Gaudé avec la Cie L'abadis, puis est interprète, comédienne/danseuse au sein du Collectif aléas et Unis-sons.

Depuis 2016, elle explore la danse à travers de multiples stages, formations, workshop, aux côtés de Sofia Diaz et Vitor Roriz, Caroline Broussard, Sumako Koseki, Antonia Pons Capo, Julyen Hamilton. Elle découvre et pratique la danse en espace public et le Body Mind Centering avec Jeanne Simone. Elle explore le clown, notamment au CNAC.

Le travail de l'écriture se développe depuis un workshop avec la poétesse Laura Vasquez. Avec la Cie Ktha, elle participe à un laboratoire et à leur spectacle *On veut* au festival d'Aurillac 2022. Aujourd'hui elle crée des vidéos-poèmes et travaille sur la création d'un solo pour l'espace public, mêlant mouvement/écriture/voix : **B r u i e**.

Anne-Julie ROLLET

créatrice sonore et musicienne au plateau (en alternance)

Anne-Julie Rollet compose et improvise de la musique électroacoustique.

Elle s'intéresse particulièrement aux sonorités radiophoniques et à la voix des autres qu'elle explore et manipule, entre autres, à l'aide d'un émetteur et de plusieurs postes radios aux couleurs sonores hétérogènes.

Son dispositif de jeu mêle outils analogiques et numériques, microphones, ordinateur, magnétophone à bande revox, objets hétéroclites et divers haut-parleurs.

Les sources qui composent sa matière musicale issues du réel, de corps sonores ou d'instruments sont captées, récupérées, détournées, transformées ou encore vrillées, puis projetées.

Des sonorités qui aiment choisir la rencontre avec le vivant et le mélange avec d'autres pratiques artistiques.

Pascal THOLLET

concepteur de la sonorisation dans l'espace

Depuis 1998, il travaille en tant que technicien son, puis en tant que créateur et régisseur son avec différentes compagnies de théâtre, de danse et de musique (Anne-Laure Pigache, Nicolas Hubert, Pauline Ringade...).

Via cette pratique, il s'intéresse à la prise de son, à la narration du son dans le spectacle vivant ainsi qu'à la question des dispositifs de diffusion sonore.

Dans ses dernières créations, il mêle guitare et pratique du son, en live au plateau.

Il a été de 2009 à 2016 membre et bénévole du 102 à Grenoble, lieu autogéré de diffusion de musique expérimentale et improvisée, programmation et sonorisation des concerts.

Émilie MOUSSET

musicienne au plateau (en alternance)

Emilie Mousset est une compositrice électroacoustique et une artiste sonore.

Passionnée par les rapports possibles entre écriture sonore et textuelle, son travail de composition s'associe à des dispositifs de diffusion sonore qui privilégient l'écoute dans des contextes particuliers. Son écriture sonore relie souvent musique concrète et art radiophonique, avec une attention à comment la mémoire s'inscrit et se transmet, et à l'écoute comme phénomène physique, palpable, intime.

Elle collabore avec de nombreux ses musicien.nes et compositeur.rices, crée des spectacles et, depuis 2017, joue dans le trio d'improvisation BEK. Elle développe également un travail de création sonore pour la marionnette avec la metteuse en scène et constructrice Emilie Flacher et la Compagnie Arnica.

Marie NACHURY

compositrice du chant et cheffe de chœur

Telle une machine ahurie, lassée d'être visible comme son nez au milieu de sa figure, Marie Nachury a choisi l'art du camouflage vocal et du tatouage auditif pour épouser toutes les sonorités environnantes.

Caméléon et polymorphe, façonnée par l'expérience impersonnelle des techniques du son et celle, quasi mystique, du chant en chorale, c'est dans sa voix qu'elle fait corps avec l'instrument, qu'il soit à corde, à peau, à vent ou à poil.

Elle est créatrice sonore dans le Groupe Fantômas, chanteuse dans Le Grand Sbam et au sein du Collectif ARFI, multi-instrumentiste dans Èlg & La Chimie...

// LES ACTIVITÉS RHIZOMIQUES //

DES TEMPS DE PARTAGES ARTISTIQUES

Cette pièce s'élabore autour de quelques ingrédients majeurs : l'écriture, la danse, l'espace public, des radios.

Elle tourne autour de ce que l'idée de Travail fait en nous et de nous.

Cette question imprègne nos imaginaires, nous place et déplace dans la société, autant que dans l'image que nous avons de nous-même, au point qu'à la question « Et toi, tu fais quoi dans la vie ? », nous n'imaginons pas répondre en dehors de ce sujet.

C'est avec ces considérations que nous construisons cette création, Antoine Mouton, les interprètes et moi-même et ce sont elles aussi que nous avons envie de donner en partage sous différentes formes d'ateliers qui peuvent exister seuls ou créer un jeu de cartes à jouer.

Pour vraiment inviter des gens dans l'univers de cette pièce en cours d'élaboration, l'idéal serait qu'ils et elles puissent explorer en notre compagnie un atelier d'écriture et un atelier consacré au corps.

Ce serait beau aussi que nous puissions rencontrer ainsi, au travers de ces ateliers de pratique, des habitants des espaces où se dérouleront les résidences ou les représentations, comme une manière concrète de nous présenter au quartier avant de l'utiliser pour notre travail.

Nous pensons autant à des groupes de voisins qu'au tissu associatif existant. Mais parlons-en ensemble pour mieux cerner nos enjeux respectifs et imaginer comment la rencontre se tissera entre ce projet artistique et le contexte.

Les propositions qui suivent s'adressent à des gens d'âges différents, valides ou valides autrement et sont toutes généreuses à partager.

JEANNE SIMONE - Mademoiselle



((FAIRE ENSEMBLE : ÉCRIRE))

UN ATELIER D'ÉCRITURE

DE LETTRES DE MOTIVATION

OU LETTRES DE RUPTURE CONVENTIONNELLE

Antoine Mouton propose de les aborder par la face nord. Pour revenir au sens du mot motivation, s'amuser à tordre l'exercice et s'émanciper de leur charge négative.

Que deviendrait le mot travail s'il perdait son emploi ?

Comment est-ce qu'on renvoie un mot ?

Comment est-ce qu'on l'arrache à ses usages ?

A quoi ressemblerait une phrase qui ne fait rien ?

Un texte sans fonction, dans la dissidence pure, comme un caillou dans la chaussure ?

Réfléchir aussi au mot chômage, à ce qu'il recouvre.

On dit des chômeurs et chômeuses qu'ils et elles sont des demandeurs d'emploi. Comme si les célibataires étaient des demandeurs de couple.

Mais que pourrait dire un chômeur ou une chômeuse qui ne soit pas une demande ?

Si on n'a pas trouvé d'emploi, qu'est-ce qu'on risque de découvrir d'autre ?

Nous serions heureux que ces ateliers puissent concerner des gens bien différents, et particulièrement intrigués de les mener auprès d'enfants (qui sont encore loin des problématiques de recherche ou perte d'emploi et du vocabulaire associé), tout autant qu'auprès de personnes âgées et retraitées.

Les ateliers seraient menés par Antoine Mouton et/ou Lou Pennetier.

EXPOSER CES TEXTES

Nous trouverions heureux qu'ils fassent l'objet d'une exposition, idéalement dans un espace qui accentue leur portée symbolique (une antenne de *France Travail* ? Une Mission Locale ? Un Centre social ? Un lieu de formation ?) ou dans un lieu de rassemblement potentiel (le bar du quartier, la Poste...).

LES DIRE

Ces textes pourraient aussi être dits par leurs auteur.ices, si nous convenions que c'est judicieux pour les groupes de personnes d'oser ça.

Les enfants pourraient lire leurs mots aux adultes ou les écrits des adultes et vice versa... Nous pourrions également les dire pour eux.

Selon la forme envisagée, un.e artiste assurerait la mise en espace et en voix de ce moment.

La durée de ce travail sera à préciser en fonction de ladite forme.

ATELIER D'ÉCRITURE TOUT PUBLIC

// à partir de 7-8 ans

// 12 personnes maximum

// 1h30 à 2h voire

davantage selon le projet

// dans une salle

avec tables et chaises

La possible mise en voix et en espace des textes est à préciser ensemble

ATELIER D'ÉCRITURE EN TEMPS SCOLAIRE

// à partir de 7-8 ans

// en demi-groupe classe

// 2h

// en salle de classe

ou CDI

La possible mise en voix et en espace des textes est à préciser ensemble

((FAIRE ENSEMBLE : LA DANSE))

Dans Animal travail, il y a l'envie que les corps racontent par la danse un passage de la solitude du Je dans laquelle notre course au travail nous soumet, à l'expression d'un Nous collaboratif, artisanal, celui de faire ensemble et que ce soit cette attention à fabriquer à plusieurs qui s'inscrive comme unique objectif et non ce qui sera produit.

Ainsi, nous y pratiquerons diverses formes qui considèrent le rapport de contact entre les personnes, les appuis, des portés, empruntant ou faisant référence aussi bien au pogo, à la mêlée et principalement au Contact Improvisation.

DES ATELIERS DE DANSE

CONSTRUIRE / DÉCONSTRUIRE DES ABRIS DE CORPS

Notre approche s'inscrit dans la continuité de ce que les artistes de la Post modern dance ont déporté de la création chorégraphique, et s'ancre dans les pratiques somatiques.

Nous sommes ému.es du corps qui bouge et se bouge depuis ses perceptions, qui donne à lire et sentir sa présence au monde, qui par là fait sentir l'Espace dans lequel il se meut et s'émeut.

Ces ateliers ont pour intention d'inviter chacun.e à s'ancre dans les potentialités de son corps pour co-construire une danse à plusieurs qui s'invente ici et maintenant dans ses vides et ses pleins, construisant des images cabanes de construction de corps, des chemins mouvants entre ces (dé)constructions... Et l'air de rien, ébauche d'autres manières de se lier et de bâtir ensemble, de l'éphémère image et pourtant palpable lien.

Nous évoquerons des formes, concepts et chemins reçus des chorégraphes Julyen Hamilton, Simone Forti, Lisa Nelson, Patricia Kuypers (le Contact Improvisation en fondamentale zone de recherche, le Huddle de Simone Forti en imagination...).

Nous aimerions inventer ces danses émancipatrices avec des groupes d'enfants, des danseur.euses et toute personne curieuse.



ATELIER DE DANSE CONSTRUIRE / DÉCONSTRUIRE DES ABRIS DE CORPS

// pas de compétence
physique requise
// à partir de 7-8 ans
// atelier organisé par tranche
d'âge
// 7 ou 14 personnes
// 2h
// dans une salle type studio
de danse

DES ATELIERS DE PRATIQUE DU CONTACT IMPROVISATION

Le danseur Steve Paxton initie le Contact Improvisation dans le courant des années 60 aux Etats-Unis et le partage rapidement avec une vaste communauté internationale.

Cette danse-pratique est basée sur l'écoute active du point de contact entre deux corps, en relation permanente avec la Gravité.

Une manière de l'aborder est ainsi d'aller dans sa possible physicalité : le Contact Improvisation révolutionne nos habitudes de danse parce qu'il offre une réorganisation de nos centres de gravité, parce qu'il place la technicité dans l'écoute vivace et humble du point de contact et du moment présent. La question n'est plus de bien danser une forme, mais de se rendre disponible à l'inconnu.

Cette danse très démocratique réunit possiblement dans la pratique des gens de tous âges, valides et non valides et procure rapidement de belles surprises.

Céline Kerrec, Galaad Le Goaster et Laure Terrier sont formé.es au Contact Improvisation et l'ont enseigné. C'est avec joie qu'ils retournent lors de cette création à cette source de leur danse et qu'ils seraient heureux.euses d'en faire profiter d'autres.

Pour se faire, iels enracinent leur approche dans les pratiques somatiques.

Toucher / Être touché.e

Le Contact Improvisation et les pratiques somatiques qui nourrissent nos danses sont autant des nourritures à la danse qu'à des pratiques et métiers où la question du Toucher est centrale ou devrait l'être.

Nous aimerions partager des temps d'atelier avec **des personnes impliquées dans les métiers du soin ou de l'enseignement** (soin porté à l'autre, à son corps, à sa personne) qui interrogent dans leur quotidien nos manières de relationner.

ATELIER DE DANSE CONTACT IMPROVISATION TOUT PUBLIC MELANGÉ

// pas de compétence physique requise
// accessible aux personnes valides
autrement
// 12 à 20 personnes
// 2h
// dans une salle type studio de danse

ATELIER DE DANSE TOUCHER / ÊTRE TOUCHÉ.E PROFESSIONNEL.LES DU SOIN

// professionnel.les de la petite enfance,
jeunesse, santé, soin, social...
// pas de compétence physique requise
// accessible aux personnes valides
autrement
// 12 à 20 personnes
// 2h
// dans une salle type studio de danse

((DES LECTURES PERFORMÉES))

Antoine Mouton écrit et il lit aussi ses textes, régulièrement convié à le faire dans des contextes littéraires.

Nous avons mis sur pieds des performances texte/danse, que nous aimerions proposer en carte de visite/patte blanche, pour nous présenter dans les contextes où nous aurons la chance de venir en résidence.

Ce serait l'occasion de tisser des liens entre les habitué.es de la médiathèque, d'une librairie complice et les gens du quartier, de proposer une lecture chorégraphiée dans un lieu non dédié, dans un bar, chez l'habitant...

((LES MODALITÉS DE MISE EN ŒUVRE))

COMMENT ?

Nous avons imaginé trois parcours différents pour un même groupe de personnes :

Parcours A

// 1 atelier d'écriture + 1 atelier de danse

Parcours B

// 1 atelier d'écriture + 2 ateliers de danse

Parcours C

// 1 atelier d'écriture avec mise en voix et en espace des textes
+ 1 atelier de danse

**À ces parcours peuvent s'inclure une lecture performée
et/ou une sortie publique de résidence.**

Ces propositions sont modulables selon les besoins.

QUAND ?

Nos résidences de création se déroulent le plus souvent du lundi au vendredi inclus.

Les temps de partages artistiques pourront s'organiser

// le WE (de préférence le dimanche)
précédent le démarrage de la résidence,

// et/ou sur une soirée de la semaine de travail
(à partir de 19h).

**Extrait du texte
en cours de création**

Antoine Mouton

J'ai fait une route, j'ai fait mes devoirs,
j'ai fait mon service, j'ai fait mes
heures, j'ai fait l'Italie, j'ai fait le bien
partout autour de moi, j'ai fait l'amour
avec des gens, j'ai fait - il n'y avait donc
rien d'autre à vivre que faire ?

Que faire ?
Et comment le faire ?

J'ai fait mes heures.
Je les ai faites. Chaque semaine.

Comme la poule son œuf.

J'ai fait mon temps, maintenant. Je
peux passer la main.

Changer de sexe, changer de salaire,
changer de slip tous les jours.



// LE CALENDRIER DE TRAVAIL //

((ANNEE 2024))

22 au 23 janvier

2 jours

3 personnes

TEMPS DE TRAVAIL « Enquête sonore - Nous et le travail » // Le LIBURNIA, Libourne

Rencontre et prise de contact avec l'équipe de *La Mission Locale du Libournais*

Espace(s) de travail : un espace/bureau pour travailler à la table en journée

> la chorégraphe (Laure Terrier), le dramaturge (Antoine Mouton) et la créatrice sonore (Anne-Julie Rollet)

12 au 16 février

5 jours

8 personnes

RÉSIDENCE 1 // THÉÂTRE DE CHÂTILLON, Châtillon

Travail sur le corps et les textes d'Antoine Mouton

Espace(s) de travail : le plateau du théâtre

> la chorégraphe, les six interprètes (Sarah Grandjean, Céline Kerrec, Galaad Le Goaster, Briec Le Guern, Antoine Mouton, Lou Pannetier) et une chargée de production (Marion Manteau ou Corinne Grosjean)

04 au 06 mars

3 jours

3 personnes

TEMPS DE TRAVAIL « Enquête sonore - Nous et le travail » // Le LIBURNIA, Libourne

Immersion et enregistrements dans *La Mission Locale du Libournais*

Espace(s) de travail : un espace/bureau au calme pour travailler les matières sonores

> la chorégraphe, le dramaturge et la créatrice sonore

07 au 11 mai

5 jours

10 personnes

RÉSIDENCE 2 // ECLAT - Le parapluie, CNAREP, Aurillac

Travail focalisé sur le son

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

> la chorégraphe, les six interprètes, une chargée de production, la créatrice sonore et le technicien son (Pascal Thollet)

03 au 07 juin

5 jours

9 / 10 personnes

RÉSIDENCE 3 // SUPERSTRAT - Association Regards et Mouvements, Saint-Étienne

Travail sur la création sonore et le rapport à l'espace, au chant

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

> la chorégraphe, les six interprètes, la créatrice sonore, une chargée de production et 2 jours la compositrice (Marie Nachury)

**30 septembre
au 11 octobre**

12 jours

11 personnes

RÉSIDENCE 4 // PRONOMADE(S) en Haute-Garonne, CNAREP, Encausse les Thermes

Travail sur la création sonore et réflexion sur les costumes

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

> la chorégraphe, les six interprètes, la créatrice sonore, le technicien son, une chargée de production et le.a costumier.e

16 au 20 décembre

5 jours

9 / 10 personnes

RÉSIDENCE 5 // SUR LE PONT, CNAREP, La Rochelle

Travail focalisé sur le corps et le chant

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse

> la chorégraphe, les six interprètes, la compositrice, une chargée de production et 2 jours le.a costumier.e

((ANNEE 2025))

24 au 28 mars

5 jours

11 / 12 personnes

RÉSIDENCE 6 // LA PASSERELLE, Scène nationale, Saint-Brieuc

Travail sur la sonorisation de la création, des voix, du chant, puis le corps, le texte et l'espace, finalisation des costumes

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

> la chorégraphe, les six interprètes, la créatrice sonore, le technicien son, le.a costumier.e, une chargée de production et 2 jours la compositrice

07 au 11 avril

5 jours

11 personnes

RÉSIDENCE 7 // en cours

Travail sur le corps, le texte et l'espace - transmission de la création sonore

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

> la chorégraphe, les six interprètes, la créatrice sonore, le technicien son, une chargée de production et la seconde musicienne au plateau (Émilie Mousset)

21 au 25 avril

5 jours

10 / 11 personnes

RÉSIDENCE 8 // LE LIBURNIA, Libourne

Répétitions - transmission de la création sonore

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

10-11 personnes

> la chorégraphe, les six interprètes, la créatrice sonore, la seconde musicienne au plateau, une chargée de production et 2 jours le technicien son

05 au 09 mai

5 jours

10 / 11 personnes

RÉSIDENCE 9 // en cours

Répétitions

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

> la chorégraphe, les six interprètes, la créatrice sonore, la seconde musicienne au plateau, une chargée de production et 2 jours le technicien son

26 au 30 mai

5 jours

10 / 11 personnes

RÉSIDENCE 10 // LE FOURNEAU, CNAREP, Brest

Répétitions

Espace(s) : plateau ou salle de type studio de danse / espace public

> la chorégraphe, les six interprètes, la créatrice sonore, la seconde musicienne au plateau, une chargée de production et 2 jours le technicien son

// SOUTIENS //

Animal travail est une production JEANNE SIMONE coproduite et/ou accueillie en résidence par :

- **ÉCLAT**, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Aurillac, 15)
- **THÉÂTRE DE CHÂTILLON** (Châtillon, 92)
- **SUR LE PONT**, CNAREP en Nouvelle-Aquitaine (La Rochelle, 17)
- **LE LIBURNIA** (Libourne, 33)
- **PRONOMADE(S) en Haute-Garonne**, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Encausse-les-Thermes, 31)
- **SUPERSTRAT**, Parcours d'expériences artistiques / avec le soutien du **MAGASIN**, Laboratoire de permanence chorégraphique (Saint-Etienne, 42)
- **LA PASSERELLE**, scène nationale (Saint-Brieuc, 22)
- **LE FOURNEAU**, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Brest, 29)
- **ATELIER 231**, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Sotteville-lès-Rouen, 76) - *en cours*
- **LIEUX PUBLICS**, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Marseille, 14) - *en cours*

Elle est également soutenue par :

- **DGCA** / Direction Générale de la Création Artistique - Ministère de la culture (Aide nationale Arts de la rue)
- **OARA** / Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine
- **ADAMI** / Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes (Auteurs d'espaces) - *en cours*
- **SPEDIDAM** / Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes (Aide à la diffusion du spectacle vivant) - *en cours*
- **SACD** / Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (Fonds Musique de scène) - *en cours*

JEANNE SIMONE est un projet artistique conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine,
la Ville de Bordeaux, soutenu par la région Nouvelle-Aquitaine et le département de la Gironde.





JEANNE SIMONE - Mademoiselle - Crédits @ Jean Alexandre Lahocsinszky

JEANNE
SIMONE

www.jeannesimone.com
contact@jeannesimone.com
+33 6 43 38 73 62

Animal travail (titre provisoire)

CRÉATION DANS ET POUR L'ESPACE PUBLIC // 2025

UN SPECTACLE DE LAURE TERRIER

TEXTE : ANTOINE MOUTON // ECRITURE SONORE : ANNE-JULIE ROLLET

Chorégraphie

Laure TERRIER

artistique@jeannesimone.com

Production

Marion MANTEAU

production@jeannesimone.com // +33 6 81 87 67 88

Diffusion

AKOMPANI // Agathe DELAPORTE

agathe@akompani.fr // +33 6 62 36 52 62

Tournées & résidences

Corinne GROSJEAN

administration@jeannesimone.com

Communication

Adeline EYMARD

diffusion@jeannesimone.com